

Claude Schkolnyk-Glangeaud

Les échanges culturels dans les milieux sympathisants communistes hongrois en France de 1936 à 1946

Les intellectuels et les artistes venus en France dans les années trente sont, pour la plupart, des éléments de gauche. Comme le souligne un témoin, à cette époque, "quelqu'un qui était quelque chose en Hongrie ne pouvait être que de gauche". Certains sont venus pour des raisons économiques, d'autres, les Juifs, à cause du numéris clausus. Mais la majorité a fui le régime Horthy, et a choisi la France pour sa tradition d'accueil, sa renommée artistique ainsi que pour des raisons de stratégie politique. Avec l'intensification de la répression des communistes, les artistes et intellectuels proches du parti s'exilent dans les grands centres culturels de l'Europe, Vienne, Berlin, Weimar, Prague, Brno, Paris. L'histoire du PCF joue un rôle dans le choix des villes d'adoption ; après Vienne, longtemps refuge de Béla Kun, Prague devient, en 1936, le lieu de repli du comité central hongrois autour de Zoltán Szántó, quand Moscou décide la dissolution du parti en Hongrie. Beaucoup de jeunes militants choisissent d'aller poursuivre leurs études dans les universités ou académies tchèques pour se rapprocher de la tête du parti. Après Prague, l'un des foyers importants du communisme hongrois est Paris. Depuis la création de la MOI (Main d'Oeuvre Immigrée) en 1924 par la CGTU, et son organisation par groupe de langues au sein de chaque immigration, il y a un groupe de langue hongroise et ses organisations de masse inhérentes, sportives ou culturelles. De 1935 à 1937 le responsable du groupe hongrois est Imre Tarr. La communauté hongroise s'agrandit avec la montée du nazisme. Les intellectuels hongrois dans l'orbite du Bauhaus se réfugient à Paris, en 1933, en même temps que les Allemands. La guerre d'Espagne fait de la capitale le point de rassemblement des volontaires hongrois des Brigades Internationales. Les événements de Munich précipitent le départ de ceux qui résidaient encore en Tchécoslovaquie. La direction du groupe de langue hongroise se reforme alors à Paris, autour de Lajos Papp qui succède à Szántó. Les émigrés communistes ou sympathisants, s'intègrent aux structures existantes, la MOI, le Comité du 1^{er} Septembre, ou même des cellules françaises, et mettent leur talent au service des organisations de masse hongroises, tout en s'insérant dans le milieu professionnel français. Le PCF, suivant l'exemple de Moscou organise l'éducation des masses par la culture, et a compris l'intérêt d'utiliser le dévouement et l'enthousiasme de ces intellectuels au sein de leur propre immigration ainsi qu'en milieu ouvrier français. Dès 1926, Maiakovski va de ville en ville lire des vers aux ouvriers. La France elle même a connu très tôt ce mouvement des intellectuels vers le peuple, les Universités populaires datent de 1899. Dans les années trente, deux idées convergent : propagande par la culture et front populaire. Le comité Amsterdam-Pleyel, l'Association des Ecrivains et Artistes Révolutionnaires (AEAR), la Fédération du théâtre Ouvrier Français, la Cité Nouvelle de Chatenay-Malabry voient le jour à la même époque. Le tissu relationnel créé par ces organisations est propice aux échanges. A Chatenay-Malabry, français et émigrés cohabitent

dans un souci de dialogue culturel. Les livres sont mis en commun, on fait venir des conférenciers et des artistes. Chacun peut s'exprimer sur le tableau noir. Et László Elkan, le futur photographe Lucien Hervé¹ vit sous le même toit que le poète arménien Manouchian. Le théâtre ouvrier est le carrefour où se rencontrent toutes les nationalités. Alexandre Trauner², qui a quitté l'académie des Beaux-Arts de Budapest après l'assassinat du peintre Frédérique Goldman, fait connaissance à Paris des frères Prévert et du groupe Octobre ; par eux, il devient le décorateur des films de Marcel Carné³ et René Clair. La danseuse et chorégraphe Anna Pór³ se lie avec le polonais Yachec⁴ sculpteur et décorateur de théâtre issu du Bauhaus et Piscator, le metteur en scène, ami de Walter Gropius. Elle fait danser les jeunes Filles de France de Danielle Casanova ou les enfants des banlieues sur des musiques de Bartók. Tandis que Paul Arma fait chanter les ouvriers de Billancourt et tourner les couples sur l'air de la *Polka des muffles*⁵ dans les faubourgs. Quelques hongrois parmi tant d'autres... Mais reprenons par le début le cheminement des artistes et des intellectuels hongrois au fil des événements. A la veille du front populaire, en juin 1935, Imre Tarr et les responsables du groupe de langue se réunissent à Billancourt pour organiser le "Front Culturel"⁶. La ligne prévoit de faire de la propagande dans les milieux communistes, socialistes, antifascistes par le biais de manifestations culturelles, soirées théâtrales, chorales, articles dans les revues, etc ... avec les Français et tous les émigrés. Moscou demande d'envoyer des matériaux aux groupes de toute l'Europe pensant que c'est depuis Paris que doivent être organisées et diffusées ces activités. Le groupe hongrois prévoit d'augmenter à soixante membres son personnel pour atteindre ces objectifs, et débute son travail au sein de l'émigration par des cours sur la renaissance et des excursions au Louvre. Peu à peu sont créés les chœurs parlés et chantés dans les usines sur le modèle du théâtre populaire soviétique de Neyerhold et les expériences allemandes, réunissant ouvriers et employés. Il s'agit d'atteindre les petits bourgeois par la littérature et la musique, tout en privilégiant les masses. De nombreux intellectuels et artistes s'offrent pour participer à ce grand mouvement d'union. Les grèves sont l'occasion de spectacles sur les lieux de travail. La femme d'Imre Tarr, la danseuse Klára Preiser, danse au milieu des mécaniciens de l'usine d'aviation Bréguet, dans le 13^e arrondissement.⁷ C'est une professionnelle formée à Vienne, qui connaît les scènes de toutes les capitales d'Europe. Elle fait connaissance avec Anna Pór à cette époque, et avec d'autres, elles dansent pour le Secours Rouge, pour les Espagnols⁸ dans les comités hongrois d'arrondissements, à Bonneuil et dans toutes les fêtes des autres immigrations. Dès son arrivée en France, Anna Pór se mêle au monde du spectacle d'avant-garde parisien. Elle suit tout d'abord les cours d'art dramatique de Suzanne Delor, à l'Odéon, mais les trouvant trop classiques elle s'inscrit chez Charles Dullin, au théâtre de l'Atelier où elle suit aussi les cours de Jean-Louis Barrault. Ses camarades sont Madeleine Robinson, Jacques Dufilho; Alain Cuny vient répéter dans son petit studio. Sa formation de danseuse, elle l'a faite à Budapest sous les directives de Boriska Fai, puis, en 1933, elle suit des cours d'été donnés par la soeur d'Isadora Duncan à Schossklessheim, près de Salzbourg, et par son

collaborateur Max Merz⁹. Cette école fonctionnait aussi en alternance à Paris, rue de Seine, dirigée par le frère de la danseuse, à New York et en Allemagne. Les écoles de danse de gauche s'inspirent toutes alors de la danseuse américaine qui avait libéré la danse de ses carcans comme le socialisme devait briser les chaînes du prolétariat. Le théâtre ouvrier va utiliser cette forme de danse dépouillée de ses artifices et faire participer toutes les disciplines artistiques en étroite collaboration¹⁰. Dans les banlieues certains théâtres acquièrent la renommée, *l'Etoile de Montrouge*, *l'Etoile de Montreuil*, la *Phalange Bellevilloise*, etc. Le groupe *Les Blouses Bleues* de Bobigny est souvent cité dans dans la rubrique des spectacles de *l'Humanité*¹¹. Yachec y monte des pièces dans lesquelles jouent beaucoup de Hongrois. La notoriété grandissant, ils se produisent à Paris dans l'un des théâtres Pigalle. A l'affiche, les Hongrois Georges Lórinç, qui deviendra plus tard directeur de la danse à l'Opéra de Budapest, la pianiste Rose Dobos, le chorégraphe Ludolf Child, les danseuses Anna Pór et Klára Preiser, soit le tiers de la petite troupe composée d'éléments de toutes nationalités¹². Par la suite, la plupart d'entre eux se produisent devant des centaines de spectateurs à l'occasion de la fête nationale, dans la grande fresque de Romain Rolland, *14 juillet* à Garches, en 1936¹³, et l'année suivante, à la fête de *l'Humanité* dans une oeuvre écrite par Vaillant-Couturier, *Drapeaux de la liberté*; composée de choeurs et de ballets costumés mis en scène par Yachec, avec la participation de six cents participants français et immigrés, amateurs et professionnels¹⁴. Parallèlement dans le milieu étudiant, les jeunes intellectuels hongrois multiplient les relations entre Français et étrangers. A partir de 1935, Péter Mód¹⁵, étudiant de lettres à la Sorbonne, et militant au sein du Comité du 1^{er} septembre dans le quartier Saint Paul, organise des activités politiques et culturelles au sein de l'Association de l'U.F.E., de l'Association des Etudiants Hongrois, puis du Comité des Hongrois pour l'Espagne. Enfin, il est à l'origine de la création de l'Association des Etudiants Danubiens avec lesquels il anime des réunions de discussions à thèmes, et en 1937 un grand colloque sur *La répartition des terres en Hongrie*, avec la collaboration d'Imre Tarr et les données agronomiques d'Imre Nagy, spécialiste à Moscou. Avec le groupe de danses folkloriques des étudiants danubiens, il monte des représentations dont une au festival de Reims. Dans le groupe des danseurs hongrois, aux côtés de Mód figurent sa femme Irène Stettinger, Anna Pór et son mari l'ingénieur Pickler, Klára Preiser qui les formait¹⁶, se retrouveront tous, pendant la guerre, dans les rangs de la Résistance. Après Mód, c'est un social-démocrate, János Gergely, compositeur et musicologue, qui s'occupera de l'association des Etudiants.

Pendant ce temps-là, dans les maisons de la culture ou les galeries, des peintres et des sculpteurs hongrois exposent à côté des artistes français solidaires des républicains espagnols, ils participent aux actions de soutien. On peut voir à la galerie Jeanne Bucher-Myrbor, les oeuvres des plus prestigieux partager les murs avec les dessins des enfants d'Espagne, et Chagall, Braque, Giacometti, Kandinsky, Dufy, Léger, Matisse, Man Ray, Max Ernst, Miro, Picasso et d'autres côtoient Czóbel, Grossova, Kolos-Váry, Prinner, Bertalan Pór, Szenes, Brassai, Capa, etc...¹⁷. A la veille de la guerre, le sculpteur Hajdú fait sa première

exposition grâce à son ami Szenes et sa femme Vieira Da Silva, chez la même Jeanne Bucher, amie des artistes hongrois de Paris¹⁸. Pour les écrivains hongrois, le voyage initiatique était aussi une tradition ancienne: Ady, Kassák, Illyés, Attila József, Aladár Tamás¹⁹ avaient donné l'exemple. A la veille de la guerre, le rôle de ce dernier dans les échanges culturels est important. En 1924, le jeune poète communiste réfugié en Roumanie est envoyé pour la première fois en France pour un an. Il admire Apollinaire et écrit des poèmes d'avant-garde. A Paris, il rencontre Tzara à qui il a été recommandé par deux amis roumains communs, le peintre Marcel Janco et le poète Jon Vinea. Il fait ensuite la connaissance d'Eluard, Cocteau, Marcel Sauvage, Ivan et Claire Goll, Cendrars, Soupault. De retour en Hongrie, il fonde la revue *100 %*. Envoyé de nouveau en France par le parti, à l'occasion de l'Exposition de 1937, il retrouve les surréalistes ainsi que de nombreux artistes hongrois, Szenes, Hajdú, Tihanyi et des intellectuels, Bölöni, l'ami d'Ady et du comte Károlyi, ainsi que Gereblyés, László Palotás, Löffler, Földes et quelques autres. Ils créent ensemble un mouvement regroupant des artistes et des écrivains hongrois dans l'esprit de l'AEAR. En février 1938, naît l'Association des Artistes et Ecrivains hongrois. Son action est soutenue par la revue *Üzenet* (message) à partir de mars 1939 et pour six numéros, publiée en France par le PCH, mais diffusée aussi clandestinement en Hongrie.

Le 15 juin 1938, Bölöni fonde parallèlement l'Association des Amis de la France pour prendre le relais du Comité du 1^{er} Septembre auprès de la communauté hongroise, organise un grand meeting pour le 150^e anniversaire de la Révolution Française, avec une conférence de Gereblyés et prépare une anthologie de la poésie française de trois cent vingt pages qui aurait dû paraître en septembre 1939²⁰. L'Association des Artistes et Ecrivains se réunit toutes les semaines dans les petites salles de la Mutualité en séances publiques avec des intellectuels français: Sauvage, Tzara, Soupault sont souvent là. Elle présente aussi des pièces de théâtre du répertoire classique, du Molière par exemple, devant un public nombreux. Le 27 janvier 1939, elle donne une grande soirée pour le vingtième anniversaire de la mort d'Ady annoncée par une affiche du peintre Bertalan Pór. L'assistance est importante, cinq à six cents spectateurs, de nombreuses personnalités dont le régisseur du film Alexandre Korda et le Comte Károlyi venu spécialement de Londres²¹. La revue *Üzenet* multiplie les articles visant à faire connaître la littérature française ; Ferenc Földes écrit sur Nizan, Pál Löffler sur Giono, Lajos Daner sur Valéry, György Faludy sur Villon, Sándor Kemerli (pseud. de Mme Bölöni) sur Anatole France, etc. Ils sont trop nombreux pour les citer tous. Le dernier numéro date d'août 1939, la guerre interrompt son bel élan. Pour de nombreux hommes, c'est la mobilisation dans les rangs de l'armée française. La mise hors la loi du PC disperse les militants civils dans la clandestinité. La réorganisation des structures démantelées ne commencera qu'en septembre 1940 à la suite d'une réunion des cadres du PCH et des responsables du groupe de langue hongroise de la MOI, dans la forêt de Saint Cloud. La MOI sous la direction du juif polonais Gronowski, lui même en contact avec la direction du PCF, organise un début de lutte au sein des différentes émigrations

fortes de leur expérience de la clandestinité et de la guerre d'Espagne. Les immigrés seront les premiers combattants des groupes armés du PCF²². Je ne referai pas ici l'histoire des Hongrois dans la Résistance, c'est un vaste projet auquel André Lazar et Anna Pécsi ont déjà apporté leur contribution. Simplement, je soulignerai le rôle spécifique des intellectuels et des artistes.

A partir de 1941, quand les premiers combats des groupes armés de la MOI commencent, il faut mettre sur pied un réseau de renseignements et d'information. Les médecins, Farkas, Koenig, Falus, Mura sont chargés, outre les soins à donner aux combattants blessés, de travailler dans des groupes de reconnaissance. Des intellectuels, grâce à leur connaissance des langues et de l'écriture, sont responsables de répercuter les nouvelles qu'ils captent en permanence sur les ondes étrangères et qu'ils traduisent en hongrois et en français, aux organes de presse clandestins. D'autres s'occupent de rédiger les articles et les tracts. La qualité du travail des Hongrois est telle qu'ils fournissent l'information non seulement de la presse des immigrés mais aussi de celle de tout le PCF²³. Les artistes sont chargés des faux papiers, des affiches, des couvertures des journaux Bertalan Pór, Beöthy, József Strémi, Ervin Marton, Zoltán Vali dessinent des tracts²⁴. Ils emploient généralement le procédé de gravure sur linoléum. En 1943, le PCH regroupe toutes les forces dont il dispose dans l'immigration en créant le *Mouvement pour l'Indépendance de la Hongrie*; à partir de juillet 1943, il édite un journal, le *Magyar Szemle*. Pour collecter des fonds, il demande à deux artistes, Strémi et Marton de dessiner des timbres à l'effigie de Petőfi qui sont ensuite vendus dans la communauté par des démarcheurs à domicile. En décembre 1943, les femmes hongroises publient à leur tour un journal de résistance *Harcos Nő* (Combattante) dont la couverture est illustrée. Strémi et plus tard Grossova y participent régulièrement. Certains intellectuels parlant parfaitement l'allemand sont chargés du travail de démoralisation de l'occupant, dans le groupe T.A. (Travail Anti-allemand) dirigé par Artur London. Il s'agit souvent de jeunes femmes "A la fin 1943, écrit André Lazar²⁵, le Mouvement de l'Indépendance Hongroise s'est élargi, en recevant l'adhésion du groupement des intellectuels hongrois". Le nouveau mouvement ouvre ses portes à des intellectuels sociaux démocrates appartenant à d'autres réseaux de résistance. A sa direction on trouve des ouvriers, des artisans et des intellectuels de tous les horizons, des communistes: Vágási, Csizmadia, Holové, Dobossy, le compositeur socialiste Gergely, l'écrivain socialiste Marsovszky, le poète Gereblyés, le sculpteur Beöthy, et le représentant des chrétiens de gauche Gyurkity²⁶. Le mouvement publie une revue, *Phénix*, en français. Elle ne présentera que deux numéros. Le premier consacré à rappeler l'existence d'une autre Hongrie que celle de Horthy, le deuxième insistant sur "la nécessité d'une étroite collaboration entre les peuples du bassin danubien." Le rôle de cette publication est de contribuer au succès final de la résistance tout en préparant l'après-guerre.²⁷ A la libération, le Mouvement pour l'Indépendance forme un comité d'organisation de la Milice Patriotique, avec un journal, *Recrutement*, pour se joindre en masse aux derniers combats de libération des villes. Le Comité des Intellectuels Hongrois de Paris proclame de son côté le même désir, et "souhaite

la conclusion d'un accord culturel entre les deux états ... la fondation d'un institut français à Budapest ... (et) d'une chaire de langue et de littérature hongroise dans une des facultés de France, l'envoi régulier de professeurs et de conférenciers français en Hongrie; la fondation d'associations artistiques, littéraires et scientifiques franco-hongroises²⁸. Les combattants de la Milice libèrent et investissent la Maison de la Hongrie, square Vergennes. C'est alors la renaissance de toutes les formes d'activités culturelles. Le Mouvement pour l'Indépendance édite dès 1945 la brochure *Szabadság* (Liberté) dans laquelle figure des poèmes sur la Résistance traduits par des Hongrois. Les auteurs sont français, bulgares, polonais, yougoslaves. Parmi les Hongrois, Gereblyés, Dobossy, Marshall, Murányi-Kovács, Németh, les Français, Charles Vildrac, Eluard, Aragon, Queneau, Pierre Seghers²⁹. Le MIH organise encore des expositions de peinture à la Maison hongroise ou dans de multiples galeries. En mai 1945, sur le thème *Pour la Victoire et pour la Liberté* la Galerie des Beaux-Arts, au faubourg Saint-Honoré présente des oeuvres de peintres, de sculpteurs et de photographes hongrois réputés, Csáky, Brassai, Czóbel, Beöthy, Duna, Erdélyi, Farkas, Gertler, Grossova, Hajdú, Józsa, Kiss, Kolos-Váry etc... La peinture de Deák-Ebner, de Munkácsy, dont le très célèbre *Christ sur la croix* et de Rippl-Rónai³⁰. Les spectacles de théâtre et de danse sont aussi à l'honneur. Bölönyi, le nouveau président de la Maison Hongroise demande à A. Pór d'organiser un groupe folklorique avec le compositeur János Gergely, élève de Kodály.

Ils montent une pièce de Kertész, accompagnée de chants et de danses: *La soirée des fileuses*, puis un spectacle folklorique qui sillonnera la France pendant de nombreuses années avec un égal succès³¹. La province ne manque pas non plus d'initiative: à Lyon, le peintre Tibor Gertler, avec ses anciens compagnons hongrois des FTP, fonde, en 1945, l'Association France-Hongrie³², qui depuis cette date perpétue cette volonté d'amitié et de liens culturels entre les deux peuples. Les bases pour de nouveaux échanges sont jetées.

NOTES

- 1 Entretien avec Lucien Hervé à Paris, décembre 1988.
- 2 Entretien avec Alexandre Trauner à Paris, novembre 1988.
- 3 Entretien avec Anna Pór à Budapest, décembre 1987 et octobre 1988.
- 4 Entretien avec Yachec (Jean Weinfeld), Paris, novembre 1988.
- 5 Entretien avec A. Pór, et article, *l'Humanité*, le 1^{er} mars 1935.
- 6 Bp, PII, 677-f-7/3-ö-e, du 16/6/1935 au 13/13/1937. Trad. Sándor Vadász.
- 7 Entretien avec Klára Preiser à Budapest, octobre 1988.
- 8 Györkei, Jenő, *Spanyol Földön a Szabadságért*, Zrínyi Katonai Kiadó, BP, 1963, p.66. Trad. Andréa Désics.
- 9 Pór, Anna, *Táncművészet*, 1977/6, p.28.
- 10 Léon Moussillac, *l'Humanité*, 23/8/1936.

- 11 *L'Humanité*, 12/4/1935 et 24/5/1935.
- 12 Documents N^{OS} 1-2, fonds privé Yachec; et MSZMP., KB., 677/f.7/i.ö.e., Budapest
- 13 *L'Humanité*, 16/7/1936.
- 14 *L'Humanité*, 7/9/1937, entretien avec A. Pór et Yachec.
- 15 Série d'entretiens avec Péter Mód en novembre 1986 et décembre 1987.
- 16 Entretien avec A. Pór et documents photo fonds privé A. Pór.
- 17 Documents N^{OS} 3-4-5, fonds privé E.Grossova.
- 18 Dossier Hajdú, Bibliothèque du Musée d'Art Moderne, Paris.
- 19 Entretien avec Aladár Tamás à Budapest, octobre 1988.
- 20 Entretien avec Anna Pécsi, historienne de la résistance et ancienne résistante elle-même dans le groupe MOI "Liberté". Budapest, décembre 1987 et octobre 1988.
- 21 Entretien avec A. Tamás.
- 22 Claude Schkolnyk, *La MOI, de la fin 1938 à la fin 1941*, mémoire de maîtrise, Paris 7, 1983.
- 23 Entretien avec P.Mód.
- 24 Entretien avec A. Pécsi.
- 25 André Lazar, *Hongrois dans la Résistance*, Paris, Ed. Bateau ivre, p.24.
- 26 Entretien avec Jean Gergely, Paris, novembre 1988.
- 27 Cf. André Lazar, p.25-26, et BDIC, Nanterre, *Phénix* n°2, Q Pièce 233, Rés.
- 28 Cf. André Lazar, p.78.
- 29 Entretien avec A. Pécsi.
- 30 Documents N^{OS} 6-7, fonds Grossova.
- 31 Entretien avec J.Gergely.
- 32 Entretien avec Tibor Gertler à Paris, janvier 1989.

2. 3.

LA COMPAGNIE DES BALLETS INTERNATIONAUX

à l'honneur

de vous invier...

"FIEVRE DU TEMPS" est un essai de traduction théâtrale des événements actuels par la danse et le mouvement rythmé.
 "FIEVRE DU TEMPS" est une coupe à travers notre temps inquiet et agité.
 "FIEVRE DU TEMPS" est un témoignage de l'actualité comme l'est le reportage dans la presse, et les "Actualités" au cinéma.
 "FIEVRE DU TEMPS" comprend dans une suite logique et vobus les fragments suivants :

PREMIERE PARTIE

- Le Marche du Temps
- Sports
- Jour de massacre
- Loterie Nationale
- Bourse
- Urine

DEUXIEME PARTIE

- Un sous-marin
- Le "Comité"
- Félics
- Soldats inconnus

LA REPETITION GENERALE DE LA

"FIEVRE DU TEMPS"

Formule inédite des actualités mises en scène

- Chorégraphie Julia MARCUS
Ludolf CHILD
- Costumes, décors et masques Waller René FUERST
- Musique Fernando Lopes GRAÇA
- Scénario et mise en scène Jean Yachec VINOT

Art piano : Rose DOBOS et J. HOLODENKO.
 Costumes exécutés par Iles HOEG.
 Masques et décors par Ales BLONDER.

M.
 THEATRE PIGALLE
 10, rue Pigalle, Paris (9^e)
 SAMEDI 28 MAI 1938
 A 15 HEURES

AVEC LE CONCOURS DE MM.

- Julia MARCUS
- Iermila MENTZLOVA
- Annette POOR
- Marianne STEVEN
- Claire TARR
- Rella VIESNER
- Valentin ANDREIEFF
- Yvon DEJOUR
- Ludolf CHILD
- Ruddy GREGOIRE
- Georges LORINC
- Robert MORIN
- Georges ROLIN-TALINE
- Alex VINCENT
- Danceuses
- Danceurs
- Gaston CLAMAMUS.....
- Speaker

GRANDE SOIREE ARTISTIQUE

ORGANISÉE PAR "LES AMIS DE MONDE"

Samedi 2ⁱ Juin, à 20 h. 30
dans la Salle du "Petit Journal"
21, Rue Cadet (Métro: Cadet)

AU PROGRAMME

"LES SOVIETS, AYANT-GARDE DU MONDE"

Oratorio révolutionnaire pour speakers,
chœurs parlés, chorales et orchestre

Paroles françaises: FRITZ HOFF Paroles hongroises: L. F. KERTÉSZ

Musique: PAUL ARMA 80 Exécutants
(PREMIERE REPRESENTATION A PARIS)

" QUI VEUT LA GUERRE "

Grande revue politique de YACHEK
Musique: PAUL ARMA

Exécutée par " Les Blouses Bleues de Bobigny " de la F.I.O.F.
(PREMIERE REPRESENTATION A PARIS)

PRIX D'ENTRÉE: 5 FRANCS

La Galerie J. Bucher-Myrbor
exposera du 9 au 16 Juillet

des dons qui ont été offerts
et seront vendus au profit des
Enfants Espagnols. Veuillez
nous honorer de votre visite.

Peintures et sculptures,
gravures, livres, photographies,
images et reproductions, dessins
d'enfants espagnols etc.

Voir au dos les noms des
généreux donateurs

9^{ter} Bd. du Montparnassé

H. Arp	K. Amnitzer
Boris Brano	Kubin
Brignoni	Keller
Baichant	Husband
ex. Braque	Hecht
Buckland	Hayter
Craigall	Handinstry
Contand	Kolos-vári
Czobek	Laurens
R. Dufy	Lurcat
Dominguez	Séger
Estève	A. Lhôte
J. Ferrier	Lapinque
Freundlich	J. Lipchitz
Giacometti	Lawenstein
Leon Gikbia	H. Matisse
E. Grossara	Marconssis
T. Gross	Magnelli
Haydn	Man. Fung
Haïckia	Max Ernst
Herold	Mason

Allio
 Mead
 H. Moore
 Negri
 Picasso
 Prinner
 Power
 Poi *Parlen*
 Peterdi
 Tagava
 Renandin
 Rieser
 Raiksmann
 Schiess
 Szobel
 Surrage
 Szenes
 Vinès
 Whillamry
 Vargas
 Viciera

Y. Tanguy
 Y. Trevelyan
 U. Trevelyan
 Torres-Garcia
 Ubac
 Wahl
 | Livres de :
 P. Courthouon
 P. Gnégnou
 P. Valery
 Etnard
 Dessins d'enfants
 Espagnols
 Photos de :
 Brossai
 Capa
 Gerda Taro
 Muller
 Rieser
 Saritry
 Blumenfeld

DOCUMENT N°6

EXPOSITION
DES
ARTISTES HONGROIS
D'HIER ET D'AUJOURD'HUI
PEINTURES — SCULPTURES — PHOTOGRAPHIES

ORGANISÉE PAR LE
MOUVEMENT POUR L'INDÉPENDANCE HONGROISE

DU 4 AU 12 MAI 1945
GALERIE BEAUX-ARTS
140, RUE DU FAUB. SAINT-HONORE, PARIS-8

“ Pour la Victoire et pour la Liberté ”

COMITÉ D'HONNEUR :

MM.

Albert BAYET.
Pierre COT.
Comte KAROLYI.
Unité hongroise « PETOFI ».
Louis SAILLANT.
Pierre VILLON.

COMITÉ D'HONNEUR DE L'EXPOSITION

MM.

Henri MATISSE
Georges DUHAMÉL

Paul VALÉRY
Pablo PICASSO

MM.

Georges BOLONI, Raymond COGNIAT, LE CORBUSIER, Filippo ERLAN-
GER, Michel FLORISSON, Marcel GROMAIRE, Auguste HERBIN,
Francis JOURDAIN, Jacques de LAPRADÉ, Henri LAURENS, André
LHOTE, Pierre VAGO, Jacques VILLON.

COMITÉ D'ORGANISATION

Mme V. LIGETI. MM. Etienne BEOTHY, Albert BERTALAN, Geza DUNA,
Ervin P. PATKO, Bertalan POR.